

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Navas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Polssonnière, 10, à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 22 Février 1870.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince héréditaire est en ce moment à Paris.

Le Prince aussitôt son arrivée a été reçu par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Nos confrères de la presse parisienne ne sont pas toujours les mieux informés.

Tandis que le Général de Castelnau, aide de camp de l'Empereur, arrivait à Monaco, chargé d'une mission auprès du prince Charles III, certaines feuilles annonçaient, les unes qu'il était parti pour St-Petersbourg, les autres qu'il avait été envoyé à Munich.

Enfin la France et la Liberté affirment que le Général n'a pas quitté Paris.

Quant à nous, qui avons eu l'avantage de le rencontrer ici, nous pouvons certifier de nouveau que le Général de Castelnau, arrivé à Monaco le 5 février au soir, a quitté Nice pour retourner à Paris le 9 au matin.

La lune rousse, ainsi baptisée par ce que les dernières gelées qui la suivent brûlent ou roussissent les feuilles nouvelles, les bourgeons et les primeurs, nous fera cette année l'honneur de nous arriver, avec une exactitude toute militaire, à l'heure assignée.

Elle commencera, en effet, le 1^{er} avril.

Puissent les craintes trop souvent justifiées, que son influence exerce sur la jeune végétation n'être, en raison de cette date, qu'un poisson d'avril pour nos braves agriculteurs.

Dans notre contrée, où la flore exotique a pris depuis longtemps déjà un développement assez considérable, on s'intéresse à tout ce qui a trait à sa culture. Aussi sommes-nous convaincu qu'on lira avec plaisir les remarques suivantes relatives aux palmiers. Elles ont été faites par M. Deville, de l'Académie des sciences, sur le plus ou moins de résistance que ces arbres offrent au froid.

Une violente tempête de neige s'est déchaînée, le 21 janvier dernier, dans les Pyrénées-Orientales et a continué jusqu'au 23; le thermomètre a cons-

tamment marqué 8 degrés sous zéro. Les frimas couvraient la terre d'une épaisse couche variant entre 90 centimètres et 1 mètre 50 centimètres.

En présence de ce bouleversement de l'atmosphère dans une contrée où les froids sont presque inconnus, les oliviers ont été fort maltraités et presque tous les orangers gelés. Les palmiers seuls ont offert une étrange résistance.

Ecrasés sous le poids de la neige, aplatis comme les plantes d'un herbier sur la couche de frimas qui les séparait du sol, la neige s'est incrustée à la face inférieure de leurs feuilles où elle s'est fixée à l'état de glaçons.

Ces arbres sont restés de la sorte pendant un espace de temps qui a varié de 8 à 11 jours. Après quoi, le dégel survenant, et la neige étant fondue, ils se sont redressés, ont repris leur attitude, et ni leurs branches, ni leurs feuilles n'ont souffert de cette longue épreuve.

Le palmier résiste donc parfaitement aux grands froids et sa présence dans les terrains pliocènes ne prouve pas que le climat où il a vécu primitivement fût celui des tropiques.

Les ouvriers ont mis la main au trottoir qui, longeant le quai de la Condamine et l'avenue de Monte Carlo, reliera le quartier du Port aux jardins du Casino. Les piétons auront ainsi, les jours de pluies, une voie très-praticable durant ce long parcours.

Nous nous plaignons quelquefois de la rigueur de la température à Monaco; si le thermomètre s'avise de descendre à 4 ou 6 degrés au-dessus de zéro, nous faisons la grimace, et s'il a le malheur d'atteindre l'unité, ce qui lui arrive deux ou trois fois par siècle, nous poussons des soupirs et des lamentations à rendre jaloux le prophète Jérémie.

C'est que le soleil nous a tellement habitués à ses caresses, que s'il vient à nous bouder, nous nous croyons perdus sans retour. Il nous semble de suite que le Groënland va établir ses quartiers d'hiver chez nous, et que le mont Agel va se peupler d'ours blancs.

Les quelques désagréments que les frimas nous procurent, ne sont que des piqures d'épingle à côté des coups de sabre qu'ils portent aux contrées du Nord.

On lit en effet dans divers journaux que, bien que la température se soit considérablement adoucie à Paris, la Seine charrie toujours d'innombrables

glaçons; le bras Saint-Michel, qui coule au midi de la cité, est même pris dans toute sa longueur. Les glaçons ont été arrêtés par le barrage éclusé de la Monnaie, et ils se sont soudés les uns aux autres, pour ne former qu'un plancher de glaçons rugueux.

Toute navigation enfin est empêchée, même celle des bateaux toueurs ou remorqueurs sur la chaîne noyée.

Les mêmes feuilles annoncent qu'en Russie on a constaté un froid de 30 à 35 degrés sous zéro, et que des masses de gens ont été tuées par lui.

Comme on le voit, l'hiver est rude partout, et nous aurions bien mauvaise grâce de nous plaindre. Cependant un journal de Paris, le *Public*, vient de publier un article où il démontre que le froid de 12 degrés qu'a eu à subir la capitale n'est rien à côté de celui qu'elle a enduré à diverses époques.

En 1838, on constata 19 degrés, en 1830, 18 degrés, en 1819, 16 degrés, et la dernière retraite de Moscou dit assez ce que fut l'hiver de 1812.

Passant aux siècles antérieurs, cette feuille dit :

« Ce fut pendant l'hiver de 1794 à 1795 que, grâce aux glaces qui couvraient le Texel, une armée française commandée par le général Pichegru, s'empara de la Hollande. On vit alors un détachement de cavalerie faire toute une flotte prisonnière!

« Le dernier jour de l'année 1798, il y eut à Paris 18 degrés Réaumur. L'hiver de 1789 fut très-long et très-rigoureux; aux froids excessifs vint se joindre la famine. En 1785, le thermomètre s'abaissa jusqu'à 21 degrés.

« De 1783 à 1784, on fut obligé d'allumer des feux publics; le peuple éleva, à l'une des barrières de Paris, celle dite des Sergents, et qui n'existe plus, une statue de neige à Louis XVI, en reconnaissance des secours que le souverain avait fait distribuer. Cela se passait en janvier. Neuf ans plus tard, le même peuple conduisait le même roi à l'échafaud!

« Il y eut un froid si rigoureux en 1776, que plusieurs cloches se cassèrent; les pendules s'arrêtèrent dans les appartements; le vin gela dans les caves! En 1740, on construisit à St-Petersbourg une espèce de palais de glace. La même année, à Londres, la Tamise fut prise. On construisit sur le fleuve une cuisiné dans laquelle on fit rôtir un bœuf entier; le foyer était sur la glace; on y brûla des arbres entiers.

« Ce fut en 1638 que Charles X, roi de Suède, fit passer son armée sur la mer Baltique. Cavalerie, artillerie, caissons, bagages, tout passa sur la glace.

« Il est une année du commencement du dix-septième siècle qu'on nomma l'année du grand hiver. Le 25 janvier de cette année, on servit à Henri IV du pain gelé.

« En 1468, le vin gela dans les tonneaux, on le cas-

saît à coups de cognée. En 1468, une armée de quarante mille hommes passa sur le Danube, qui était gelé. Ce fut autre chose en 1435 : il gela pendant quatre-vingt-deux jours consécutivement, du 31 décembre au 21 mars ! La gelée fut aussi longue (en 1422 : le troisième jour de la gelée, le 15 janvier, le vinaigre gela dans les barriques. On vit des glaçons pendre aux voûtes des caves. Toutes les bêtes de basse-cour périrent.

« L'hiver de 1402 fut surnommé le *Grand Hiver*.

« En 1334, toutes les rivières d'Italie furent gelées, et en 1325, il y eut tant de glaces sur la Seine, qu'au dégel tous les ponts furent emportés. Deux ans plus tôt, on voyagea à pied, à cheval et en chariot sur les rivières du Danemark.

« L'hiver de 707 fut aussi des plus violents. Le Danube gela en 462, si bien que Théodoric put le traverser à la tête de son armée pour aller en Souabe venger la mort de son frère assassiné. Enfin, et ce fait ne s'est présenté qu'une seule fois, en l'an 400, la mer Noire gela entièrement. »

Mais abrégeons, car il serait trop long de suivre le *Public* à travers tous les siècles dont il énumère les rigoureux hivers.

« L'an 484 de Rome, 270 ans avant Jésus-Christ, le Tibre gela ; la neige resta pendant quarante jours sur la terre ; enfin, l'an 396 de l'ère vulgaire, la neige fut si abondante et le froid si vif, qu'au dire de Tite-Live, les communications furent interrompues par terre comme par les voies navigables. Le Tibre fut gelé, l'Italie et le Latium furent surtout terriblement ravagés. »

Après cette nomenclature, que l'on ne peut parcourir sans éprouver des frissons dans le dos, on doit forcément trouver que Monaco jouit d'une température équatoriale.

Et l'on ne se trompe pas, au fond, toutes proportions gardées.

THÉÂTRE.

MARDI. — *Les Amours de Cléopâtre* faisaient leur réapparition, ce soir-là, sur la scène de Monte Carlo. De même qu'à la première représentation, cette comédie obtenait un grand succès, et les artistes y étaient applaudis avec enthousiasme.

M^{lle} Alphonsine a été la délirante Cléopâtre dont nous avons parlé dans notre premier compte-rendu, et M. Gaillard l'hilarant Gulistan que l'on connaît.

Quant à M. Luguet, il a continué à faire rire le public avec ses bouchons, et si durant son métier éphémère de *bouhonnier*, il s'est porté un préjudice quelconque, ce n'a bien certainement pas été de se *boucher* la voie du succès.

SAMEDI. — La première représentation de *Vinciguerra le bandit* qui devait avoir lieu samedi a été renvoyée par suite d'un accident survenu à M. Hyacinthe. Cet artiste s'étant, dans une des répétitions de l'ouvrage, démis un bras par suite d'une chute, son rôle a dû être repris par M. Luguet ; de là retard forcé. C'est aujourd'hui seulement que l'opérette bouffe de M. Bottesini sera représentée.

Vinciguerra a donc été remplacé par la *Clé sous le paillason*. De même que le spectacle de mardi celui de samedi ne se composant que de pièces dont nous avons déjà parlé, nous nous abstenons d'en faire le compte rendu car nous nous livrerions à des redites.

A mardi prochain une appréciation détaillée sur l'œuvre nouvelle qui se joue ce soir.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — On vient de découvrir, à vingt minutes de Saint-André, au lieu dit *col de Revel* dans le flanc de la montagne, une grotte naturelle, renfermant de nombreuses stalactites et stalagmites, ainsi que de vastes cavernes. Cette grotte, recelant une température de plus de 30 degrés de chaleur, vient d'être mise en état d'être parcourue dans tous les sens.

Le *Col de Revel* mérite la visite des touristes ; on y jouit d'un point de vue exceptionnel ; il y existe d'anciennes mesures où des fouilles, pratiquées avec soin, pourraient amener la découverte de quelques points historiques ignorés jusqu'à ce jour.

Les fêtes, les soirées se succèdent avec un entrain extraordinaire. Ce ne sont que diners, que bals, que *lunch* où la haute société cosmopolite étale un luxe vraiment oriental.

Le 17, le général Schablikine a donné, dans ses salons de la villa Saissy, un grand bal paré, costumé et masqué. Cette fête a été splendide et digne en tous points de la réputation que le général s'est acquise à Nice.

Le même jour, on jouait la comédie de salon chez M. et M^{me} Rattazzi. Le spectacle se composait du *Serment d'Horace* et de la délicieuse comédie-vaudeville *Je dîne chez ma mère*. Nous n'étonnerons personne en disant que l'hôtesse de la maison a eu les honneurs de la soirée. Elle a été ravissante dans le rôle de Sophie Arnould, et s'est fait applaudir à outrance dans les intermèdes où elle a débité deux de ses plus charmantes poésies : *Pourquoi je n'aime pas les chiens* et *Un roman dans mon jardin*.

M. Napoléon Wyse, frère de M^{me} Rattazzi, a joué avec beaucoup de vérité le rôle d'Horace, et M^{lle} Samary s'est fait remarquer dans celui de Marion.

N'oublions pas de signaler le succès de deux artistes, MM. Samary et Malezieux qui ont, le premier dans une sérénade de Schubert exécutée sur le violoncelle, et le second dans deux chansonnettes comiques, tour à tour captivé et amusé leur auditoire.

Parmi les personnages de distinction qui s'étaient rendus à l'invitation de M. et M^{me} Rattazzi, nous avons remarqué S. A. R. le duc de Parme, LL. AA. le duc de Glucksbourg, les princes de Sleswig-Holstein, M. Gavini, etc., etc.

M. et M^{me} Rattazzi devaient quitter Nice le lendemain vendredi pour se rendre à Florence.

La recette de la fête florale du 10 janvier dernier s'élève, déduction faite des frais, à 4,410 fr. 30 c.

Cette somme sera appliquée au perfectionnement et à l'embellissement du Bois du Var.

Toulon. — Une tempête d'Est, dit le *Toulonnais*, a forcé des masses de navires de commerce à se réfugier sur notre rade, il paraît que le temps est épouvantable au large et que la navigation est devenue impossible. Le *Niemen* des messageries impériales, capitaine Rigodit, lieutenant de vaisseau, venant de Marseille et allant à Constantinople, a été obligé de se réfugier à Toulon après avoir vainement essayé de lutter contre une mer furieuse.

L'avis à vapeur le *Renard*, qui devait partir pour Civitta-Vecchia, reçoit des nouvelles installations dans son appareil évaporatoire, qui retiendront ce navire à Toulon jusqu'à la fin de ce mois.

On parle également d'expédier à Civitta-Vecchia, le transport à hélice la *Moselle*, avec un chargement d'approvisionnements de tous genres pour l'armée de Rome.

Le grand transport à vapeur la *Corrèze*, en partance dans le nord pour aller faire le service régulier des passagers, entre Saïgon et la mer Rouge, sera dit-on le dernier navire de la flotte légère ou de transport, qui se rendra dans les mers de Chine en doublant le cap de Bonne-Espérance ; on assure même, que le bâtiment relevé par la *Corrèze*, rentrera en France par le canal de Suez, qui sera navigable pour les navires calant 8 mètres d'eau, à compter du mois de décembre prochain.

La canonnière à vapeur la *Surprise*, en armement à Toulon pour aller faire le service du courrier entre Bourbon et Madagascar, se rendra à sa destination par le canal de Suez.

BULLETIN DES COURS.

ITALIE. — Hussein-Pacha fils du khédivé d'Égypte, est parti de Florence pour Milan, avec les personnes de sa suite. A la station, le prince a trouvé le commandeur Aghemo, régent du cabinet particulier du roi, chargé de le complimenter au nom de Sa Majesté. Le fils du khédivé est accompagné du prince Colonna di Stigliano, capitaine de vaisseau, aide de camp du duc d'Aoste, chargé par le roi de remplir près de sa personne les fonctions de maître des cérémonies ou d'officier d'ordonnance pendant son séjour en Italie. Hussein Pacha, en quittant Florence, a laissé une somme de 5,000 fr. pour les pauvres de la ville.

(*Mémorial diplomatique.*)

FAITS DIVERS.

Cinq cents livres sterling — 12,500 francs — à qui prouvera que l'eau... a une surface convexe, en d'autres termes, que la terre est ronde, comme l'affirment Galilée, Newton et M. Leverrier ; ce que nie mordicus M. Hampden, de Bristol.

L. Hampden soutient énergiquement que la surface de la terre et de l'eau est plane, que la théorie de Copernic sur la rotondité du globe et sa révolution autour du soleil, est une fiction et une fraude (*sic*), et il en est si convaincu qu'il offre cinq cents livres à celui qui lui démontrera qu'il a tort.

Le défi a été relevé par un savant, membre de la Société royale de géographie, qui a parié de son côté la même somme. Les mille livres engagées ont été déposées à la Banque de Courts.

Le mesurage trigonométrique qui décidera de la question sera fait le 15 du mois prochain, dans le comté de Cambridge. Le rédacteur en chef d'un journal de Londres a été choisi pour juge.

Le chroniqueur d'un journal de Paris est allé en Égypte et en a rapporté un trait du grand justicier Méhémet-Ali.

C'était pendant un voyage que le farouche et tout-puissant pacha faisait dans sa province. A cheval, et suivi d'une suite peu nombreuse, il venait de faire halte près d'un de ces villages de terre glaise qu'habitent les fellahs quand, au moment de repartir, il entendit des cris poussés par une vieille femme cramponnée à un des soldats de l'escorte, qu'elle ne voulait pas laisser remonter à cheval.

— Qu'y a-t-il, et pourquoi ce bruit ? dit le pacha.

— Seigneur, répondit la vieille en se jetant à ses genoux, il y a que ce soldat m'a acheté du lait pour dix paras (environ un sou et demi) et qu'il ne veut pas me payer.

— Et pourquoi ne veux-tu pas payer ? dit Méhémet-Ali au soldat.

— Maître, répondit celui-ci, cette femme ment ; elle ne m'a pas vendu de lait, et je ne lui dois rien.

— Tu jures par Allah que tu dis la vérité ? fit alors le pacha s'adressant à la femme.

— Oui, je le jure.

— Et toi également ? dit-il au soldat.

— Oui, je le jure.

C'est bien, continua le pacha. Et se tournant vers sa suite : Attachez-moi cet homme et ouvrez-lui l'estomac, dit-il tranquillement.

Deux minutes après, la poitrine du malheureux, ouverte d'un coup de couteau, laissait couler, mêlé à des flots de sang, le lait qu'il venait à peine de boire.

— Cette femme avait raison, dit alors Méhémet-Ali en

remontant à cheval. Qu'on lui donne les dix paras qui lui sont dus.

Et il continua sa route.

VARIETES.

MARSEILLE VILLE PHÉNICIENNE

Ouvrez le premier dictionnaire venu, cherchez l'article : *Marseille*, et vous lirez ceci :

« Marseille, grande et belle ville, sur la Méditerranée, fondée par les Phocéens 600 ans avant Jésus-Christ. »

Eh bien, le voyageur qui s'en rapportera au dictionnaire qu'il aura consulté sera mal informé, car, on ne saurait trop le répéter, l'histoire telle que l'ont écrite les auteurs du siècle dernier est presque entièrement fautive et tous les travaux des écrivains du jour sont destinés à rétablir les faits, à redresser les dates et à représenter les grands hommes offerts à notre admiration sous leur jour véritable.

Marseille n'a pas été fondée par les Phocéens 600 ans avant l'ère vulgaire. Les savants modernes, d'accord avec les historiens grecs et latins, Hérodote, Thucydide, etc., prouvent d'une manière irréfutable que Marseille existait bien avant cette époque, et les découvertes archéologiques dues au percement de la rue Impériale ont confirmé le fait et rendu cette assertion authentique.

Ce que je dis de la fondation première de Marseille est développé d'une façon concluante dans un mémoire que l'éminent M. Louis Blancard, archiviste en chef du département des Bouches-du-Rhône, va publier incessamment, mémoire examiné par la Société de Statistique de Marseille et lu ensuite devant un public nombreux.

Que le voyageur, auquel je prétends m'adresser analyse avec moi le mémoire de M. Blancard, et comme moi sans doute il sera convaincu.

« Marseille a été une colonie phénicienne, Marseille a été fondée plus de 1,000 ans avant Jésus-Christ, plus de quatre siècles avant l'invasion phocéenne. »

Ce mot d'invasion explique déjà bien des choses; déloger en partie les habitants d'une ville, forcer les autres à l'obéissance et devenir en peu de temps entièrement maître d'une ville, d'un port, d'une province même, cela s'est vu si souvent à cette époque que nous appelons encore aujourd'hui l'invasion des barbares, que le fait paraîtra presque naturel si l'on remonte de 15 à 20 siècles dans l'antiquité.

Marseille, ai-je dit, a été une colonie Phénicienne, car les Phéniciens ont colonisé la Gaule; Polybe, Ammien Marcellin, Strabon, Pomponius Mela, Diodore de Sicile, Denys d'Halycarnasse l'attestent, et parmi nos auteurs modernes, MM. Amédée Thierry et Henri Martin ne craignent pas de l'affirmer.

Mais vint un jour où la puissance des Phéniciens commença à fléchir et peu à peu ils se concentrèrent à proximité de Carthage, qui était devenue le point principal de leur commerce dans la partie occidentale de la Méditerranée. C'est dans Thucydide que se trouve consigné le fait. Les Phéniciens reculaient devant les attaques et les invasions croissantes des Grecs.

Faut-il rappeler maintenant comment les Phocéens arrivèrent dans la ville qui s'appelle aujourd'hui Marseille et s'y établirent, après en avoir chassé les Phéniciens?... C'est Hérodote qui va le raconter:

« Les Phocéens assiégés par le général des Perses ne pouvaient hésiter entre l'exil et la perte de leur indépendance. Pourtant ils demandèrent et obtinrent, sous prétexte de délibérer, un sursis d'un jour. Les troupes ennemies s'étaient retirées, sur leur prière, à quelque distance des remparts. Ils profitèrent de cet éloignement pour embarquer sur leurs galères leurs femmes, leurs enfants, leurs richesses; ils prirent avec eux leurs dieux et les trésors de leurs temples et délaissant le bronze, la peinture et la pierre, ils partirent, abandonnant Phocée déserte. »

Je ne sais si la désertion d'une ville par ses habitants semblera extraordinaire à quelques-uns de mes lecteurs, cependant le fait s'est renouvelé bien souvent, et s'il fallait rappeler un événement de ce genre dont nos pères ont été témoins, je citerais l'abandon de Moscou par ses habitants en 1812... et certes, la Phocée de l'Asie Mineure était loin d'avoir l'importance de l'ancienne capitale de la Russie.

Les Grecs abandonnent Phocée et se dirigent vers les pays des Ligures, bien certains de ravir aux Phéniciens de Carthage, sur quelque point de la côte prospère et riante, un port, une ville peut-être. Ce qu'ils avaient prévu sans doute arriva. Ils rencontrèrent dans la mer de Sardaigne leurs ennemis, dit Hérodote, et après les avoir battus ils mirent le pied sur le littoral méditerranéen.

Or, ce que les Phocéens avaient déjà fait, les Phéniciens le firent à leur tour; ils désertèrent leur ville en laissant dans les temples en ruine leur dieux de pierre. — Nous avons vu que les Phocéens en avaient fait autant, sauf pour une statue de Diane, qu'ils emportèrent jusqu'ici, mais qu'on n'a jamais retrouvée.

Mais ce qu'on a retrouvé à Marseille est reconnu bel et bien comme de provenance phénicienne: ce sont des médailles et un grand nombre de statuettes, d'inscriptions et de bas-reliefs.

En 1845, à quelques mètres des fondations de la nouvelle Cathédrale, qui touche elle-même à la Major, ancien temple romain, on a découvert, tous les Marseillais le savent et M. Louis Blancard le rappelle, « une inscription phénicienne gravée en creux sur la pierre froide de Cassis et remontant aux premiers âges de l'écriture lapidaire, » et cette inscription déchiffrée, commentée et traduite par M. de Saulcy, le docteur Judas, l'abbé Bargès, M. Morin, M. Munck, M. Ewald, est considérée définitivement comme un témoignage du séjour des Phéniciens sur le point que couvre aujourd'hui Marseille, « car c'est un tarif des droits de sacristie du temple construit à Marseille en l'honneur de Baal. »

Du temple de Baal aux dieux de pierre il n'y a pas loin, car les dieux que les Phéniciens de Carthage abandonnèrent en fuyant devant les Phocéens ont été retrouvés, en 1863, lors du percement de la rue Impériale, au haut de la rue Négrel.

Ces dieux ne sont pas beaux, ils n'ont pas grande valeur artistique, mais comme documents archéologiques ils sont précieux, car ils prouvent que Marseille existait bien avant l'arrivée des Phocéens, soit 1,000 ans avant Jésus-Christ.

Je n'entreprendrai pas de faire la description de tous ces monuments phéniciens; le voyageur trouvera dans le conservateur du Musée des antiques du Château Borély, un cicerone autrement expérimenté que moi et je ne puis que l'engager à visiter cet établissement dès son arrivée à Marseille. Il sera convaincu bien vite et se rangeant à l'avis de M. Louis Blancard et des autres savants que j'ai nommés plus haut, il m'aidera à constater l'erreur des historiens, pour proclamer enfin l'origine phénicienne de Marseille.

ALFRED SAUREL.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivés du 14 au 20 février 1870.

ST-TROPEZ. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, vin
ST-JEAN. b. *Eveline*, id. c. Cairasco, bois
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
MARSEILLE. b. *Benoni*, id. c. Jaumard, briques
NEWCASTLE. b. *Marguerite*, id. c. Colin, houille
GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovençeau, sable
ID. b. *Trois amis*, id. c. Jovençeau, id.
MENTON. b. *St-Michel Archange*, id. c. Masséna, oranges

ST-JEAN. b. *Eveline*, français, c. Cairasco, bois

Départs du 14 au 20 Février 1870.

ST-JEAN. b. *Eveline*, français, c. Cairasco, sur lest

CETTE. b. *Elvire*, français, c. Palmaro, fûts vides
MENTON. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, vin
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, sur lest
VILLEFRANCHE. yacht *Isabelle*, national c. Ciais, d.
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro f. vides
FINAL. b. *St-Jean-Baptiste*, italien, c. Martin, m. d.
BORGHETTO. b. *Miséricorde*, id. Orsero, sur lest
MENTON. b. *Benoni*, français, c. Jaumard, briques
GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovençeau, sur lest
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, ferrailles
ID. b. *Antoine Saccone*, id. c. Saccone, id.
MARSEILLE. b. *Miséricorde*, id. c. Marcenaro, m. d.

AVIS.

Les biens des hoirs Carisio, héritiers de feu Caroline Vial, née Mainetti, seront vendus aux enchères publiques à Nice, le 8 mars prochain, jour de mardi, à onze heures et demie du matin.

La mise à prix est :

Pour la propriété du Carnier, de 1000 fr.
Pour celle du Cap d'Aglio, de 700

CASINO DE MONACO.

AU

AU BÉNÉFICE DES PAUVRES

Représentation Extraordinaire

DONNÉE PAR

LES ARTISTES DU THÉÂTRE DU

PALAIS-ROYAL DE PARIS

PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE

VINCIGUERRA

LE BANDIT

Opérette bouffe inédite en un acte, paroles de M. PAUL RENARD, musique de BOTTESINI.

Vinciguerra le Bandit MM. R. LUGUET.
St-Urf H. DESCHAMPS.
Béatrix MM^{es} JULIA BARON.
Marinette ALPHONSINE.
Un Gendarme M. DUFLOST.

INTERMÈDE :

Nouveau Ballet de FAUST (l'Orchestre du Casino sous la direction de M. E. Lucas). GOUNOD.

La MÈRE MICHEL aux Italiens. Scène comique. Paroles et musique de M. Bourget exécutée par M. R. LUGUET.

Qu'en dites-vous, M. Ginnies? Paroles et musique de M^{me} Pauline Thys, chantée par M. DESCHAMPS.

ORDRE : l'Orchestre. — Qu'en dites-vous. — La Mère Michel. — VINCIGUERRA.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1re édition. — Gravures noires dans le texte, 4 an 14 fr.
2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois: 4 an 17 fr.
3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois: 4 an 20 fr.
4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par semaine: 4 an 25 fr.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr. ; par la poste, 6 fr.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

HERMAN NOACK, photographe à MENTON, en face de la pension Camous.

Portraits en buste : 12 francs la douzaine.
Grand choix de toutes les Vues de Monaco, de Nice, de Menton et de leurs environs.
On vend meilleur marché que partout ailleurs.

TIR AU PISTOLET

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS								
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN				SOIR				
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.		
»	»	»	MENTON	7 30	9 »	11 55	3 40	6 55	10 40			
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	7 40	9 10	12 5	3 54	7 5	—			
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	7 50	9 20	12 15	4 4	7 15	11 4			
1 10	» 85	» 60	MONACO	7 59	9 25	12 20	4 15	7 23	11 10			
1 80	1 35	1 »	EZE	8 12	9 39	12 33	4 29	7 36	—			
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	8 20	9 47	12 41	4 37	7 44	—			
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	8 27	9 54	12 50	4 48	7 51	11 33			
2 80	2 10	1 55	NICE	8 44	10 7	1 3	5 1	8 4	11 46			

DE NICE A MENTON

	MATIN				SOIR					
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.			
»	»	»	»	NICE	7 18	10 21	12 37	4 »	6 45	9 20
» 55	» 45	» 30	»	VILLEFRANCHE	7 30	10 33	12 55	4 12	6 57	9 32
» 80	» 65	» 45	»	BEAULIEU	7 37	10 40	1 2	4 19	—	—
1 »	» 75	» 55	»	EZE	7 45	10 48	1 10	4 30	7 9	—
1 80	1 35	1 »	»	MONACO	8 »	11 2	1 30	4 43	7 22	10 »
2 »	1 50	1 10	»	MONTE CARLO	8 6	11 9	1 36	4 49	7 28	10 9
2 20	1 65	1 25	»	ROQUEBRUNE	8 15	11 18	1 51	4 58	7 37	—
2 80	2 10	1 55	»	MENTON	8 24	11 27	2 »	5 7	7 46	10 25

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.